

La mesure de l'escrimeur

Entretien avec Pascal Aubrit

Aujourd'hui, un nombre considérable de jeunes et de moins jeunes pratiquent un ou plusieurs sports. Certains y expriment un enthousiasme et une persévérance absents de leurs autres activités, scolaires par exemple. Il est déconcertant de rencontrer dans les collèges et les lycées des élèves qui s'ennuient et « dorment » en classe alors qu'ils montrent des capacités d'éveil, de créativité, de persévérance, de régularité, d'effort, de continuité dans la pratique d'un sport. Que ce soit le rugby, le foot, le hip hop, la danse, la natation, dès que le sujet est abordé, les élèves sont autres, vivants, présents, l'esprit agile et ouvert. Ils partagent aisément le plaisir et s'expriment copieusement, tout en nuance sur leur activité. Par la pratique, ils sortent du confinement lié à l'institution, la famille, leur mode de vie, voire même à la couleur de leur peau.

Il y a peut-être une raison à cette transfiguration : le principe de réalité. Les résultats de la pratique sportive sont incorporés et, dans bien des cas, bien plus fondés et dignes de confiance pour la construction et le développement de soi que le reste des mesures données pour être la réalité : l'argent, les bonnes notes ...

Chaque sportif, quel que soit son âge et son domaine peut, jour après jour, constater son envie et son enthousiasme. Alors que certains élèves ont du mal à se lever pour aller en classe, la question ne se pose pas lorsqu'il s'agit de rejoindre la salle ou le terrain de sport. A fur et à mesure, le sportif mesure son endurance et ses progrès. Il voit se construire ses muscles. Il affine ses gestes. Il développe son habilité et sa précision. Le sport aide aussi à gérer le stress et à entretenir son corps pour rester en bonne santé. Le sport opère une transformation profonde du corps physique. Il développe des aptitudes cognitives. Il accroît la confiance en soi. Il améliore les processus de reconnaissance de soi. Il génère des liens sociaux.

Une sorte de métrologie personnelle est particulièrement développée chez les sportifs de haut niveau. Prenons l'exemple de l'escrime qui est un sport particulièrement complexe et dont les termes techniques eux-mêmes sont liés à la mesure.

La mesure de l'escrimeur

Pascal Aubrit¹, jeune Maître d'arme enseigne l'escrime à des enfants, des adultes et à des personnes handicapées.

Considérant sa métrologie personnelle, voici ce qu'il dit :

L'escrime est issue de la chevalerie. Le code du duel apparaît au XIV^e siècle et l'invention du fleuret date du XVII^e siècle. La rigueur de l'escrime est longtemps toute militaire. Elle acquiert une certaine souplesse depuis qu'elle se pratique dans les salles, mais les escrimeurs gardent un ancien code de conduite. Ils saluent² leur opposant après chaque assaut comme dans un art martial. Ils respectent leur adversaire tout le long du combat et ils se serrent la main en fin de match.

D'après le Dictionnaire historique de la langue française, c'est au XVII^e qu'apparaît le terme spécialisé : « être en mesure », ce qui, dans la pratique de l'escrime, exprime la distance convenable pour porter le coup d'épée - « hors de mesure » apparaît en 1626. Par la suite apparaissent dans le langage commun des locutions s'éloignant de la pratique de l'escrime telles que « mettre hors de toute mesure », c'est-à-dire pousser à bout et « être en mesure de » exprimant l'idée d'être « capable de ».

L'escrime s'enseigne collectivement ou individuellement. L'enseignement collectif se fait par groupes de deux et la leçon individuelle, qui transmet l'essence de l'escrime française, réunit un élève et un maître d'arme. Dans l'enseignement individuel, le maître devient à la fois la cible et le partenaire de son élève.

Les gestes d'escrime que le maître induit chez son élève sont principalement la distance, la rapidité, la précision, le changement de rythme et la coordination. Dans la leçon individuelle, le contact est permanent. Cette proximité construit une relation de confiance forte. Cette relation est nécessaire entre l'entraîneur et l'entraîné quel que soit le sport, mais aussi entre le maître et l'élève quelle que soit la situation d'enseignement ou la discipline enseignée.

On distingue en escrime trois sortes de mesures. Les mesures de l'escrimeur sont l'écart entre ses deux pieds lorsqu'il est en garde ou l'angle de sa pointe par

¹ Ce discours est singulier, d'autres escrimeurs auraient peut-être des idées différentes sur la question.

² Ils saluent avec leur arme, épée, fleuret ou sabre.

rapport à sa lame. L'instrument de mesure est alors l'ensemble de son corps et de sa lame. Il y a les mesures de la piste d'escrime : quatorze mètres de long par un mètre quatre-vingt de large. L'escrimeur doit savoir en permanence où il se trouve sur cette piste et combien il a de mètres devant et derrière lui³. Il se sert de sa vision périphérique et des repères sur le terrain pour se situer. Les dernières et plus importantes mesures sont celles relatives à la distance entre les deux tireurs⁴.

La distance en escrime est définie sous trois formes. La petite distance est celle à laquelle on touche son adversaire en allongeant le bras. La moyenne distance est celle du bras allongé et la fente. C'est-à-dire que l'on avance la jambe et l'on fait un mouvement vers l'avant. La grande distance est un mouvement préalable, le bras allongé et la fente. La moyenne distance est la plus courante.

La distance est une mesure « ressentie » que les débutants cultivent par des jeux d'opposition collectifs. Cette sensation s'acquiert le plus tôt possible et s'affine par de longues années de pratique. Chez les tireurs de niveau international, elle devient une expertise au centimètre près et parfois plus fine encore.

À cela s'ajoute la vitesse.

L'escrimeur gère en permanence un conflit entre la vitesse et la précision. S'il va trop vite, il perd sa précision, s'il n'est pas assez rapide, il n'a aucune chance de surprendre l'autre tireur et le toucher. La vitesse de réaction (rapidité) est aussi importante que la vitesse du changement de rythme. Le changement de rythme est une différence entre deux vitesses, par exemple commencer une action lentement et la terminer très vite pour surprendre.

Dans la pratique, ces mesures sont un ensemble de sensations puisque l'escrimeur n'a pas *d'instrument* de mesure. A cela, il ajoute des indicateurs qui sont les lignes du terrain. Les partenaires sont éloignés de quatre mètres au commencement du match et chaque joueur sait qu'il a besoin de deux mouvements vers l'avant plus une fente pour toucher son partenaire. Un autre indicateur est la lame adverse. Quand leurs lames commencent à se croiser, les adversaires sont à une distance de fente, ils sont à la mesure. Si les lames ne se croisent pas, les joueurs sont à

³ Si l'escrimeur sort de la piste, il est touché.

⁴ Les escrimeurs sont des tireurs

grande distance. Si les lames sont complètement croisées, ils sont à petite distance.

La mesure et la distance s'apprennent dès le plus jeune âge. - Le but est pour tout tireur d'acquérir une appréciation de plus en plus précise de la mesure et de la distance. Les capteurs de mesure de l'escrimeur sont ici son œil et son oreille interne. En compétition, les lames ne se touchent plus, c'est un indicateur de moins. Dès que le jeu s'accélère ou qu'un imprévu se présente dans le scénario, l'escrimeur improvise. Et c'est là que les bons tireurs se révèlent.

Les changements de rythme sont aussi des sensations personnelles. Le changement de rythme est observable devant une glace comme s'observent les danseurs. Il est lié lui aussi à la vitesse et à la distance.

La pratique transforme le corps de l'escrimeur, la souplesse de son épaule se développe alors que d'autres muscles sont éduqués pour donner la précision et la vitesse au mouvement. Le corps et l'arme sont pour l'escrimeur des instruments de mesure de plus en plus précis pour atteindre sa cible. Cet apprentissage est fait d'essais et d'erreurs. Il ne cesse jamais. Il consiste à être capable d'évaluer finement une distance et en retour de décider du mouvement.

Contrairement au tireur à l'arc qui tire avec le même arc sur une cible de taille constante et positionnée toujours à la même distance, les conditions d'évaluation des mesures dont un escrimeur se sert dans son art sont très différentes. En escrime, le tireur est toujours en mouvement. Son adversaire, sa taille et sa rapidité de déplacement ne sont jamais les mêmes. De fait, il réalise en permanence des calculs d'incertitude pour affiner ses mesures.

Trois sortes d'incertitude existent pour lui. L'*incertitude spatiale* est liée aux lignes du terrain et à la distance avec son antagoniste. L'*incertitude temporelle* dépend du moment où se déclenche l'action pour surprendre. L'*incertitude événementielle* est l'ensemble des paramètres des comportements non prévus de son rival. Le tireur est donc en permanence à la recherche d'informations qui lui permettent de réduire son incertitude pour pouvoir attaquer ou se défendre à bon escient. Avec l'âge et l'expérience, en particulier à l'épée, sport de maturité, il réduit son incertitude en ce qui concerne les réactions adverses.